

Ils parlent d'alliance sans encore oser les actes

CONSEIL D'ÉTAT Avant de sceller une éventuelle alliance, la gauche, le PLR et l'UDC attendent les résultats du premier tour.

PAR DIMITRI.MATHEY@LENOUVELLISTE.CH

Fédérer les minoritaires pour enrayner la machine PDC. La stratégie est récurrente. Mais aussi inaboutie. Tous les quatre ans au moins, elle s'enlise au stade de la théorie avant de disparaître devant les urnes. Pourtant, mathématiquement, l'hypothèse est valable. Au National, en 2019, le parti majoritaire pesait quelque 34,8% de l'électorat contre 25,7% pour la gauche (PS et Verts). Suivent l'UDC (19,8%) et le PLR (16,5%) qui enregistraient alors une légère baisse. Voilà pour les chiffres. Ensemble donc, les petits peuvent faire vaciller le grand. Les radicaux et les socialistes l'ont d'ailleurs prouvé en 1997. Leur alliance a phagocyté le quatrième siège PDC où s'asseyait alors Peter Bodenmann (PS). C'était une première. Et une dernière. Parce que la manœuvre est coûteuse. Deux ans plus tard, en 1999, le PLR perdait son deuxième siège au National. Un résultat que beaucoup analysaient à l'aune d'un vote sanction.

“L'alliance n'est pas une chimère, mais elle reste un vœu pieux.”

CYRILLE FAUCHÈRE
PRÉSIDENT DE L'UDCVR

Reste qu'en 2021, cette stratégie semble ressusciter. Encore. Mais le contexte a changé. Contrairement à hier, la majorité PDC est sérieusement en péril. Et l'UDC ajoute une variable à l'équation.

A demi-mot

Alors, en coulisses ou publiquement, les présidents des partis minoritaires soufflent le besoin de représentativité autour de la table du gouvernement. Cyrille Fauchère (UDC) et Barbara Lanthemann (PS) affirment marteler ce message. Les candidats, eux, préfèrent le mutisme au faux pas. Il est trop tôt pour froisser une frange de l'électorat. Mais récemment, les fronts ont bougé. Sur les ondes de la RTS, Mathias Reynard (PS) s'est positionné en faveur du PDC Serge Gaudin plutôt que du PLR Frédéric Favre. De quoi écorcher une alliance qui n'a pas encore éclos. Mais depuis, le Saviésan nuance sa réponse. «Si on me demande de choisir une seule personne, je choisis celle avec laquelle j'ai le plus d'affinités. Il n'y avait rien de partisan», assure le conseiller national. «Pour nous, l'objectif est clair: il faut à tout prix maintenir le



Pour l'heure, les candidats restent prudents sur une éventuelle stratégie fédérant les minoritaires.

SABINE PAPILLOU/SACHA BITTEL

siège de gauche. Je reconnais également le besoin d'avoir un Conseil d'Etat représentatif qui intègre les différentes sensibilités.» Autrement dit, une formule à 2-1-1-1.

Des stratèges patients

Si les présidents du PLR, du PS et de l'UDC assument leur position en faveur des minoritaires, tous disent attendre la fin du premier tour pour passer de la parole aux actes. Même si, tout à droite de l'échiquier, l'union contre nature paraît difficile.

«L'alliance n'est pas une chimère, mais elle reste un vœu pieux. Les UDC voteront difficilement pour les socialistes et inversement. Mais des discussions auront probablement lieu au terme du premier tour», nuance Cyrille Fauchère.

“On aimerait bien appeler à voter Favre, mais pour cela, il faudrait aussi que le PLR prenne ses responsabilités.”

BARBARA LANTHEMANN
PRÉSIDENTE DU PSVR

«Je matraque le même message depuis 2019. Tous les principaux partis doivent être représentés au sein du gouvernement», ajoute celui qui reconnaît qu'un tel discours est plus facilement défendu par les présidents plutôt que par les candidats. «Contraire-



ment à eux, nous nous exposons à aucune sanction. C'est normal de soigner son terreau électoral et de vouloir sécuriser son élection.»

Au PS, Barbara Lanthemann estime que le 2-1-1-1 est la seule formule qui peut recevoir l'adhésion de la population. Si, elle aussi, imagine que «tout se décantera» au soir du premier tour, elle regrette le discours timoré des minoritaires. Et en particulier des libéraux-radicaux. «Le PLR ne sait pas encore sur quel cheval miser et il se sent redevable envers le PDC pour l'élection de Favre», explique-t-elle. «On aimerait bien appeler à voter Favre, mais pour cela, il faudrait aussi que le PLR prenne ses responsabilités.» Une lecture que s'autorise également Cyrille Fauchère. «Il est difficile de faire des alliances avec un parti qui ne se positionne pas explicitement.»

Un immobilisme libéral-radical?

Le PLR est donc la clé de voûte d'une éventuelle coalition de la minorité. Suffisamment à droite pour être toléré par l'UDC, suffisamment libéral pour se réconcilier avec la gauche, le parti est en mesure de faire bouger les lignes. Mais, pour l'heure, il reste immobile. Frédéric Favre l'a martelé dans les médias, il ne prendra pas position sur la future composition du gouvernement. Président du PLRV, Florian Piasenta s'élève contre «l'immobilisme» reproché à sa formation. «Nous soutenons notre sortant et la pluralité au sein du Conseil d'Etat», souli-



“Sans les apports d'autres partis et en ne comptant que sur les voix PLR, nous serons largués au premier tour.”

FLORIAN PIASENTA
PRÉSIDENT DU PLR

gne-t-il sans oser, pour l'heure, la formule 2-1-1-1.

Il le reconnaît, son message peut paraître lisse. «Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir un discours tranché. A l'intérieur du parti, il faut prendre en compte qu'une frange minoritaire est favorable au PDC. De plus, nous sommes conscients que sans les apports d'autres partis et en comptant seulement sur les voix PLR, nous serons largués au premier tour.»

Et pour survivre au second tour, il faudra aiguïser la stratégie. Et finalement trancher.

L'INTERROGATOIRE POLITIQUE

AUJOURD'HUI

Mathias Reynard

Candidat pour remplacer la socialiste Esther Waeber-Kalbermatten au gouvernement, Mathias Reynard est l'invité de «L'interrogatoire politique». Demain ce sera au tour du PDC haut-valaisan Roberto Schmidt.

“L'affaire Rossier est une magouille de la dernière législature.”

“C'est bien pour le PDC si toutes les forces sont représentées, car aujourd'hui, dès que quelque chose ne va pas dans le canton, on dit que c'est leur faute.”

“Pourquoi pas une femme verte seule candidate pour la gauche? Je ne sais pas. C'est un choix de parti. De stratégie. Pas de fierté.”

“C'est vrai qu'à Berne je suis plus près du PDC que du PLR.”



Retrouvez l'interview de Mathias Reynard sur: www.lenouvelliste.ch

PUBLICITÉ

TOYOTA C-HR

PRIX SPÉCIAL : 36 900 CHF ET RABAIS DE 5150 CHF

Profitez du leasing dès 0,9 %.



Emil Frey Sion

Cette offre est valable jusqu'à 28.02.2021 chez Emil Frey Sion. Le modèle illustré ne correspond pas à l'action. Toyota C-HR 2.0 HSD Trend, 5 à 1100 km, 119 g/km de CO₂, cat. de rendement énergétique A. Emissions de CO₂: 169 g/km d'après cycle WLTP. Prix de vente net conseillé: TVA incl., 41 650 CHF (options incl.). Pack Trend Plus: 2900 CHF, peinture métal avec toit noir 1550 CHF, ciel de toit noir 300 CHF. Déduction faite de la prime hybride de 3000 CHF et de l'offre d'Emil Frey Sion 2150 CHF, plus forfait de livraison de 400 CHF = 36 900 CHF.

